



Pour Nadège, il était important de cuisiner pour célébrer les 20 ans de l'association, et de montrer son savoir-faire. Ysaline Bruno

SOCIÉTÉ

Bien plus qu'un simple hébergement

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Le Centre d'accueil pour demandeurs d'asile de l'association AATM (association pour l'accueil des travailleurs et des migrants) vient de célébrer ses 20 ans d'existence. L'occasion pour les résidents de témoigner de l'importance de ce type de structure dans leur intégration.

LES FAITS

- **En 1967**, l'association AATM (association pour l'accueil des travailleurs et des migrants) est fondée sur le territoire de l'ex Champagne-Ardenne, et notamment dans l'Aube. L'idée était principalement d'héberger des travailleurs venant principalement des pays du Maghreb pour les secteurs de la métallurgie ou du bâtiment.
- **Dans les années 90**, les premiers Cada (centre d'accueil pour demandeurs d'asile) sont construits dans l'Aube.
- **En 2003**, un Cada est établi à Charleville-Mézières. Il est complété en 2019 avec un CPH (centre provisoire d'hébergement) situé sur Charleville-Mézières, Nouzonville et Villers-Semeuse. Sa création entraîne le déménagement des locaux administratifs.
- **18 octobre 2023** : le Cada célèbre ses 20 ans d'existence à travers une journée festive.

MARGAUX PLISSON

Il y a parfois quelques mois, parfois un an, voire deux ans. « En moyenne, disons 8 mois ». Et pourtant, ils étaient presque tous là à célébrer les 20 ans de la création du Cada de Charleville-Mézières (Centre d'ac-

cueil pour demandeurs d'asile) de l'association AATM (association pour l'accueil des travailleurs et des migrants), mercredi 18 octobre, à la salle Guy Canon. Le Cada, c'est 114 places diffusées dans 27 appartements de la ville gérés par des bailleurs sociaux, et une structure qui aide au quotidien les demandeurs d'asile à leur intégration. « Sans les salariés et les bénévoles du centre, je ne serais rien aujourd'hui. Ils m'aident à gérer tous les papiers, ils m'ont aidé dans la scolarisation de mes enfants, les rendez-vous médicaux... Grâce à eux, nous n'avons aucune difficulté à nous intégrer en France », témoigne Nadège.

"Les salariés et bénévoles m'aident à gérer les papiers, la scolarisation de mes enfants... Grâce à eux, nous n'avons aucune difficulté à nous intégrer en France"

Nadège, résidente, venue de Côte d'Ivoire

Pour remercier la structure, composée de onze salariés et de cinq bénévoles, la mère de famille, originaire de Côte d'Ivoire, a cuisiné de nombreux plats pour célébrer les 20 ans du Cada, comme « de l'Attieke, un plat traditionnel de mon pays à base de manioc et des



Les résidents étaient invités à peindre une fresque. Tous ont décidé de peindre le drapeau de leur pays. Ysaline Bruno.



Les costumes de marionnettes ont été confectionnés par des résidents. « Les Afghans sont de très bons couturiers, c'était l'occasion de mettre en avant leur savoir-faire », explique Smail Aneb, Margaux Plisson

allocos, c'est fait avec de la banane plantain ». « C'est un plaisir pour moi de faire découvrir ma culture à tout le monde. Vous savez, ça a été difficile de quitter mon pays même si je sais que je suis mieux ici », confie Nadège. Cette dernière est arrivée en France en 2016, d'abord à Paris, où elle était hébergée au 115 avant d'intégrer un Cada puis l'Ofi (Office français de l'immigration et de l'intégration) l'a orienté vers le Cada de Charleville-Mézières, où elle s'est installée en juin dernier. « Sur le moment, ça a été compliqué, je me suis demandée si j'allais réussir à tout recommencer à zéro, encore une

fois... Mais finalement, je suis tellement mieux ici qu'à la capitale, les habitants sont accueillants, la ville est très jolie. Je comprends que tout le monde vienne ici. Maintenant, j'attends qu'une chose : que je sois régularisée et que je suis puisse reprendre le métier que j'avais en Côte d'Ivoire, c'est-à-dire aide-soignante », témoigne-t-elle.

THÉÂTRE, PEINTURE ET MARIONNETTES
Pendant que Nadège s'active en cuisine, Hasseullah se prépare à déambuler dans la salle avec un costume de marionnette, aux couleurs de son pays : l'Afghanistan. « Ça fait un an que je suis en France,

LE CADA, COMMENT ÇA MARCHE ?

Pour intégrer un logement du Cada, il faut suivre une procédure bien précise. Personne ne peut aller frapper à la porte de l'association pour obtenir une place. « Lorsqu'une personne arrive en France, elle doit se diriger vers la Spada (Structure du premier accueil du demandeur d'asile, NDLR), qui se charge de l'orienter vers les services de la préfecture et de l'Office Français de l'immigration qui décident si la personne est éligible au statut de demandeur d'asile. De là, on propose au demandeur d'asile une offre de prise en charge, qui comprend un accueil d'hébergement et une Allocation pour demandeur d'asile. Et s'ils l'acceptent, les services de la préfecture vont regarder dans quel Cada il reste de la place. Et seulement là, si nous avons des hébergements disponibles, les demandeurs d'asile deviennent nos résidents. Pas avant. Et surtout, tout passe par les services de l'État, qui nous financent à 100 % », explique Smail Aneb, responsable du CADA-CPH sur Charleville-Mézières. Ensuite, les résidents restent dans les logements jusqu'à ce qu'ils reçoivent une réponse sur leur demande de statut. « Soit ils deviennent réfugiés et dans ces cas-là, ils ont trois mois pour quitter le Cada et sont orientés vers le CPH si besoin. Soit on leur signifie qu'ils doivent quitter le territoire français », ajoute le responsable.

114

C'est le nombre de places dont dispose aujourd'hui le Cada AATM, contre 60 à sa création. Les logements sont situés dans plusieurs quartiers.

J'ai encore un peu de mal avec le français, je sais dire surtout : « Bonjour, je m'appelle. Comment ça va ? », explique-t-il avec l'aide de Brice, auxiliaire socio-éducatif et référent scolarité au Cada AATM, pour traduire. « Mais j'adore être ici, les Français sont très gentils, j'ai été très bien accueilli, surtout au Cada », ajoute-t-il. Même ressenti du côté d'Ibrahim-Shah, venu tout droit du Pakistan, avec qui il arrive à communiquer en ourdou, une langue commune aux deux pays : « Ma famille a eu des soucis avec des terroristes, donc j'ai dû fuir. Au début, ce n'était pas simple, mais aujourd'hui, je suis bien, je commence tout doucement à bien parler français. J'apprends avec mon téléphone. Le plus dur, c'est d'attendre une réponse sur notre statut. » ■

Retrouvez une vidéo de cette journée d'anniversaire, en scannant ce QR code



Les nouveaux locaux enfin inaugurés



C'est le sous-préfet Joël Dubreuil qui a coupé le ruban. Ysaline Bruno

Depuis 2019, les locaux administratifs du Cada sont installés 6, rue des Sources, à Charleville-Mézières. « On était d'abord à la Ronde-Couture, puis à Sedan. Finalement, tous les services ont été regroupés sur Charleville, en centre-ville. Puis en 2019, le CPH a été créé, ce qui a entraîné une augmentation du nombre de salariés. Il nous fallait plus de place, donc nous avons acquis un bâtiment rue des sources », explique Smail Aneb, responsable. Sauf qu'ensuite la crise sanitaire du Covid-19 est arrivée et a empêché l'organisation de l'inauguration et surtout a retardé les travaux. « Les travaux viennent tout juste d'être terminés, notamment la rampe d'accès PMR », ajoute le responsable, qui a fini par regrouper l'inauguration de ces nouveaux locaux avec la célébration du 20^e anniversaire du Cada. Pour l'occasion, Joël Dubreuil, secrétaire générale de la préfecture des Ardennes, sous-préfet de Charleville-Mézières, a fait le déplacement, ainsi qu'Armelle Lequeux, première adjointe au maire de Charleville-Mézières, chargée de la cohésion sociale et de l'égalité des chances. La présidence de l'association installée dans l'Aube a également fait acte de présence. « Ce sont des locaux plus spacieux et mieux adaptés pour recevoir les résidents. Ils sont surtout bien situés, puisqu'ils ne sont pas loin de la préfecture », a observé François Marguet, président de l'association AATM, qui a souligné le fait que ces nouveaux locaux ont été achetés à la mémoire d'Ivon Soraruff, trésorier et administrateur de l'association de 1978 à 2022, année de son décès. Il faut savoir que les résidents viennent au minimum une fois par semaine dans les locaux pour venir chercher leur courrier, puis plus si affinités, pour participer par exemple à des cours de français ou d'autres animations.

LES AUTRES POINTS

Des mois pour ressentir un conflit

Actuellement, le Cada de l'AATM compte une majorité d'Afghans. En 2022, il a accompagné 36 personnes de nationalité afghane sur 188 personnes. « C'est celles et ceux qui ont fui leur pays après l'arrivée des talibans au pouvoir. Lorsqu'il y a un conflit dans le monde, on ressent les effets quelques mois après, c'est le temps de l'administration. On l'a vu avec l'Afghanistan ou encore l'Ukraine », explique Smail Aneb, responsable de la structure. De ce fait, le Cada de l'AATM de Charleville-Mézières s'attend d'ici « deux à trois mois » à recevoir, seulement et seulement si des places se sont libérées d'ici là dans leurs logements, des demandeurs d'asile ayant fui le conflit israélo-palestinien.

Bientôt une évaluation et des projets

Si le Cada vient de souffler sa 20^e bougie, la structure n'est pas près de s'arrêter là. Mais avant de poursuivre les projets, le Cada, ainsi que l'ensemble des structures de l'association AATM, va se faire évaluer l'année prochaine. « C'est une étape obligatoire, qui va nous permettre de renouveler notre agrément pour 15 ans. Le cabinet extérieur regardera comment les logements sont tenus, adaptés et si l'accompagnement social ou encore sanitaire correspond aux besoins de nos résidents », explique Wanda Saire, directrice générale de l'association. Enfin, le Cada-CPH de Charleville-Mézières s'est porté candidat pour porter le programme AGIR, un programme départemental qui permet d'accompagner les réfugiés vers l'emploi et le logement.

Il n'y a pas qu'un seul Cada

Il est important de préciser que le Cada de l'association AATM n'est pas le seul sur Charleville-Mézières. L'association l'Ancre gère également un Cada. « Nous ne sommes pas en concurrence. Les demandeurs d'asile sont orientés chez nous ou chez eux selon les places disponibles. Au contraire, nous organisons régulièrement des tournois de sport et/ou activités entre structures », précise Smail Aneb. D'ailleurs, durant plusieurs événements organisés pendant la semaine de l'intégration, qui s'est terminée, hier, des représentants des deux structures étaient présents.